An abstract painting by Alain Dumbardon. The composition is dominated by a central vertical axis. On the left, there are three vertical, pointed shapes resembling Gothic arches or windows, rendered in shades of blue, white, and yellow. On the right, a large, dark, spiral shape is prominent. The background is a mix of light blue and white, with numerous small, dark crosses scattered across it. The overall style is expressive and textured, with visible brushstrokes and a rich color palette of blues, whites, yellows, and dark tones.

Traces et signes mémoriels
Alain Dumbardon

FONDATION CLÉMENT



Ce catalogue est publié par la Fondation Clément
à l'occasion de l'exposition **Traces et signes mémoriels**
d'Alain Dumbardon à l'Habitation Clément
du 14 février au 13 avril 2025.

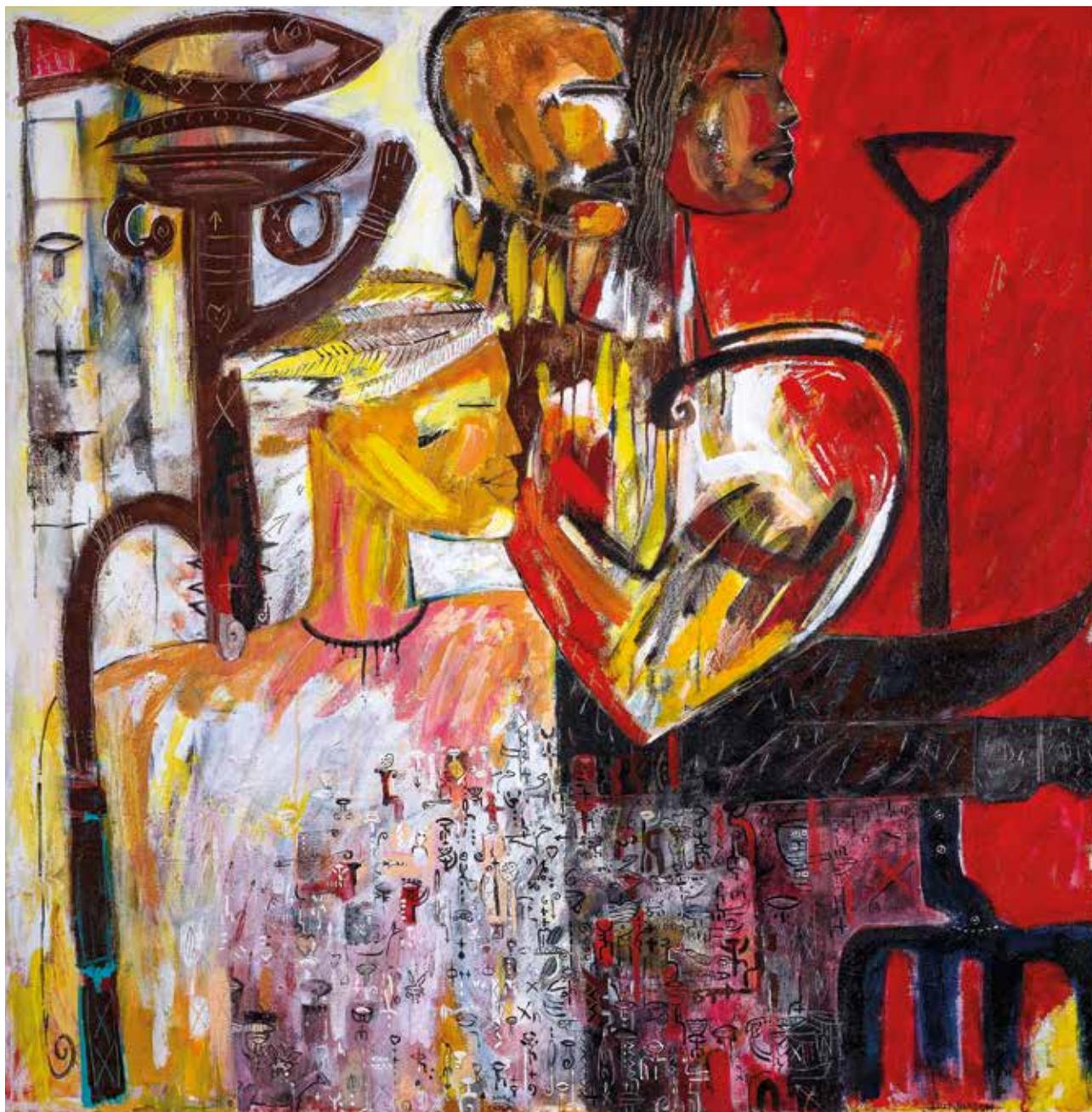
Couverture : *Marchande*, nd
Toutes les œuvres d'Alain Dumbardon
© Adagp, Paris, 2025

Photographie : Robert Charlotte
Graphisme/Scénographie : Yvana'Arts
Impression : Caraïb Édiprint

Accrochage : Jean-Pierre Marine
Menuiserie : CAA
Peinture : Serge Pain
Éclairage : Association la Servante
Signalétique : Colibri Graphic

Traces et signes mémoriels
Alain Dumbardon

FONDATION CLÉMENT



Du cœur à l'ouvrage, nd
Acrylique sur toile
132 x 134 cm

Alain Dumbardon, du conte au réel L'archéologue des âmes caribéennes

Alain Dumbardon, peintre martiniquais né à Fort-de-France, a reçu une formation classique en art, d'abord au Centre municipal des Beaux-Arts de Fort-de-France, puis à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris où il obtient son diplôme en 1974, de même qu'une licence

en Arts plastiques à Université Paris VIII. Très tôt, il commence à exposer tout en enseignant pour gagner sa vie : c'est d'abord en Martinique et en Guadeloupe, puis dans la Caraïbe et en Europe qu'il montre son travail. De nombreux festivals, galeries et musées de la Caraïbe, d'Amérique du Sud, du Canada et des USA accueillent, dès les années 1990, ses œuvres ; et aujourd'hui, Alain Dumbardon est sans aucun doute un des peintres martiniquais les plus connus à l'international. Ses œuvres font partie de plusieurs collections institutionnelles et il a reçu en 1997 le Prix de la meilleure exposition étrangère décerné par les critiques d'art de Saint-Domingue.

Pourtant, l'artiste qui demeure modeste continue à montrer ses œuvres dans de petites salles de Martinique, toujours en quête du contact avec son peuple et son pays. Car ce peuple compte grandement pour Alain Dumbardon. De sa formation aux Beaux-Arts de Paris, une formation occidentale comme il l'affirme, il tire une grande maîtrise technique qu'il exploite à merveille : mais c'est chez lui, dans la culture et la réalité martiniquaises et au contact du peuple martiniquais que le peintre puise son inspiration. Les contes, les croyances, la mythologie, la langue créole sont pour l'artiste une mine de visions, d'intuitions, d'images, de symboles et de concepts qu'il ne se lasse pas d'explorer.

Car peindre son lieu de vie et sa réalité est, pour l'artiste, indispensable : « Quand j'ai commencé à peindre... » dit-il, « le lieu dans sa réalité visible était présent dans mon travail sous forme de paysages et scènes de vie quotidienne traités de manière figurative... ». Au fil de ses recherches, il découvre également l'art amérindien et les arts africains qui le passionnent, preuve en est, une singulière collection de peignes afro dont les dents symboliquement semblables à celles des fourches, viennent souvent hanter ses toiles. Il prend dès lors conscience que son identité est composite, complexe et généreuse et que son art ne saurait se contenter d'être la seule retranscription d'une réalité physique et géographique.

Pour répondre à un questionnement lancinant sur la mise en œuvre d'une écriture valide et propre à représenter son pays, l'artiste s'applique alors à développer une démarche consciente et marquée identitairement, dans laquelle il ne s'agit nullement de céder à une quelconque tentation exotique de figuration tropicale, mais bien au contraire, d'interroger la mémoire, l'histoire et la culture. Parallèlement à un travail plastique très élaboré, Alain Dumbardon se livre à une véritable recherche théorique pour trouver dans la langue martiniquaise, dans

les habitus du peuple, dans les objets et les outils utilisés au quotidien par les paysans des symboles propres à transcrire l'identité martiniquaise : « Ma préoccupation était... » dit-il, « ...de créer une peinture identifiable à la Martinique, identifiable à son histoire, à sa culture ».

L'artiste développe alors dans sa peinture ce qu'il nomme des « Tras kann », savant mélange de palimpsestes, de grattages, d'élaborations complexes de dessins, de traits et d'aplats colorés porteurs de mémoire et d'histoire. Il crée un système de représentation construit à partir de symboles et de signes édifiés sur la base de références historico-culturelles et de la trace telle que l'évoque Édouard Glissant : « Ces Africains traités dans les Amériques portèrent avec eux... la trace de leurs dieux, de leurs coutumes, de leurs langages... ils eurent ce génie de féconder des traces, créant - mieux que des synthèses des résultantes qui surprennent ». Ainsi, Alain Dumbardon, tout au long de son parcours plastique appose dans ses œuvres les empreintes des esclaves marrons, les traces des peuples amérindiens, comme autant « d'ensouchements » esthétiques, idéologiques et poétiques.

Au fil des années, l'artiste se crée ainsi une écriture propre faite d'idéogrammes, de signes et de symboles qui, rassemblés en amoncellements et en pistes sensibles, dessinent des espaces cérémoniels et fastes propres à dire la vie, le lieu profond et les hommes. Gravés dans la peinture fraîche en tracés rapides et instinctifs, ces signes racontent une histoire, celle du peuple martiniquais et des peuples caribéens ; mais ils révèlent également, dans les interstices ouverts sur les strates posées couche après couche, souvent sur d'anciennes toiles, une antériorité riche de savoirs communs et de l'éclairage du passé.

Cependant, la singularité de l'écriture que Dumbardon déroule dans ses œuvres, dessins, peintures et encres, est aussi due à la présence obsédante d'une étrange multitude de personnages uniques, démiurges faits de chair, de bois et de métal trônant au centre de ses créations. Les êtres métamorphes ne sont pas rares dans les diverses expressions plastiques caribéennes : cependant, les figures hybrides d'Alain Dumbardon sont particulières et insolites en ce sens qu'elles agrègent en les métamorphosant des êtres humains, des animaux et des objets usuels, notamment des outils de travail. Ainsi, tout un « bestiaire » mythologique prend vie ici, mêlant fourches, coutelas, canaris et « Koko nèg » en terre cuite aux animaux des contes et aux figures humaines. Et, de métamorphoses en transformations, naît dans les œuvres de Dumbardon un peuple mythologique : de fourche-lézard, de coutelas-fourche, de lézard-coutelas, de femmes-canari, ou encore d'adorno - « madjoumbé » qui est essentiel dans son odyssée poétique.

À côté de cette écriture complexe, l'autre caractéristique du travail de l'artiste, c'est sa palette faite de couleurs fortes et de tons chauds : rouges, orangés, ocres, très présents dans l'environnement caribéen. Ces gammes, qui reviennent souvent et spontanément dans les œuvres de l'artiste ne sont pas à ses dires, porteuses de symboles : pourtant elles ont à voir avec sa passion de la culture et des habitus populaires : les canots rouges et jaunes des pêcheurs, les cases aux murs vifs des campagnes et les maisons colorées des quartiers populaires. Une densité chromatique toute singulière et puissamment caribéenne qui lui vaut sans doute d'être parfois identifié comme peintre afrocaribéen.

La plongée à laquelle Alain Dumbardon nous convie dans son exposition *Traces et signes mémoriels* est une manière de revisiter ou de découvrir à la fois l'esthétique personnelle qu'il développe, mais aussi, et surtout sa mythologie, son récit de nous-mêmes. Dans les tableaux en acrylique et les encres qu'il nous propose, c'est une écriture mature, aboutie, résultant de voyages, de réflexions et de constructions esthétiques prenant fortement appui sur la culture et notamment sur la langue martiniquaise qu'il dévoile. Alain Dumbardon trace parfois sur ses œuvres des mots, des noms ; cependant, au-delà du seul fait de tracer des lettres, c'est véritablement la construction des mots créoles binaires qui le fascine et lui sert de modèle pour ses édifications plastiques. Des mots comme « tonbé-lévé », « pété-pié », « pété-kouri » qui fonctionnent en association, en lien, résonnent dans les œuvres de l'artiste au travers de ses figures hybrides.

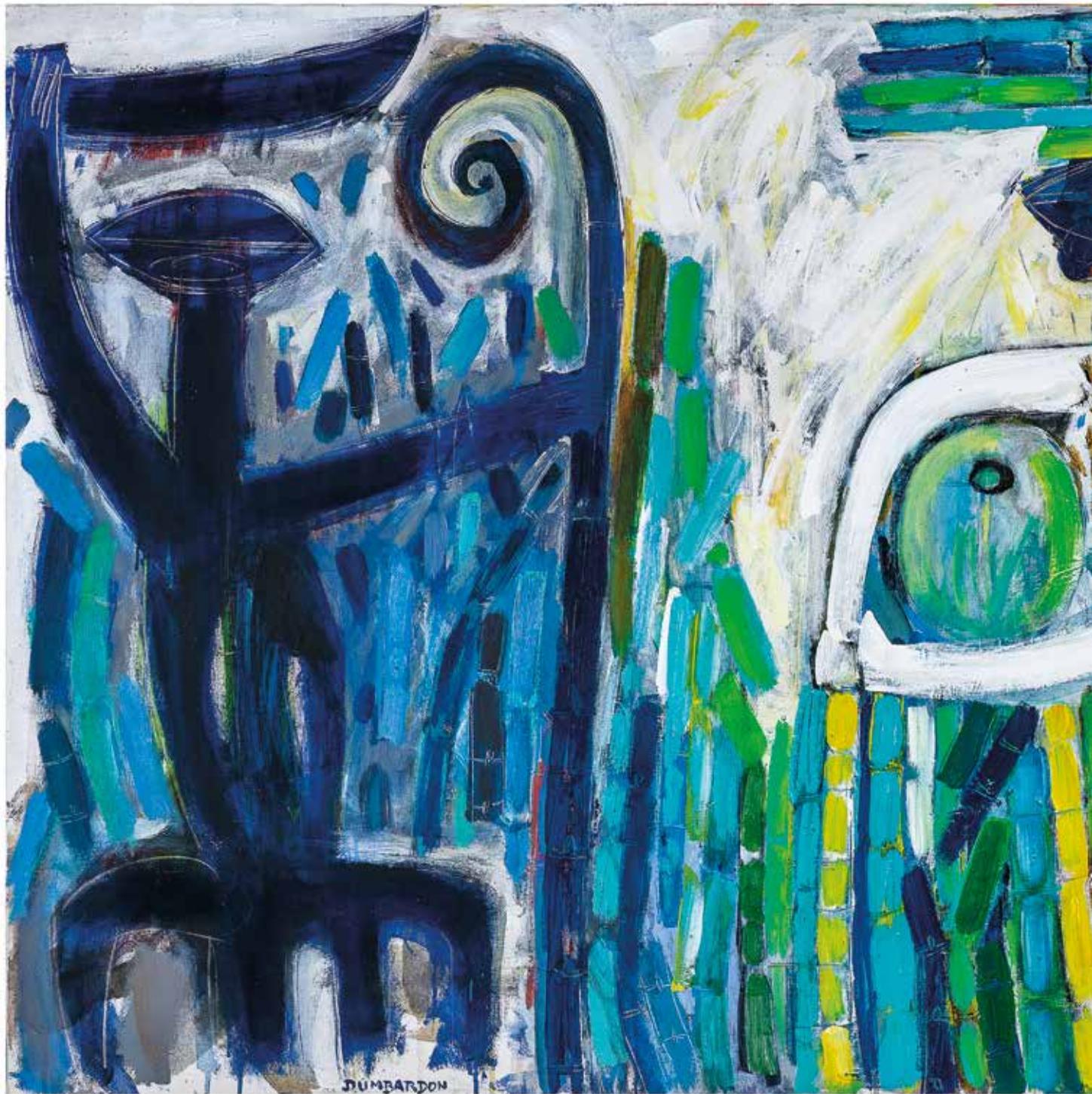
Cette dimension hybride des créations de Dumbardon se manifeste également dans les emprunts qu'il fait à l'art amérindien, aux arts africains et au génie populaire caribéen. Son personnage principal, hautement stylisé, associe une figure d'adorno fréquemment présente sur les poteries amérindiennes à l'outil de travail martiniquais : la fourche appelée « mad-joumbé ». Du génie populaire caribéen, Dumbardon retient également la notion du lien qui devient un symbole puissant dans son œuvre : le geste d'attacher, comme l'amarreuse de canne à sucre qui rassemble ses paquets, ou d'édifier, comme le pêcheur montant sa nasse devient sous les doigts de l'artiste un signe porteur de sens autant que de représentations allégoriques. Le lien : amarrage, attache ou entrave symbolise à la fois l'union, la solidarité du peuple, sa force, mais aussi le carcan que peut représenter une histoire douloureuse lorsqu'elle est mal transmise.

L'écriture de Dumbardon s'enrichit également d'une profusion de signes tels que les croix, les flèches, les cœurs et les spirales de vie qui surgissent spontanément et qui ne sont pas sans rappeler les vèvés haïtiens. « Ce sont là aussi... » dit-il « des signes-pulsions incisifs, hérités d'une recherche sur les « katchimen », carrefours légendaires à haute connotation mythique. » La Martinique, dans l'œuvre de Dumbardon, apparaît ainsi au travers de cette symbolique comme un carrefour de civilisations, un centre palpitant, une matrice de culture que l'artiste relie à la Caraïbe et se sent en devoir d'offrir au monde par les biais de ses œuvres.

Cette interrogation de la mémoire, ce désir de dire l'histoire, cette écriture singulière baignant dans la mythologie, cette quête de l'enfoui qui poussent Alain Dumbardon à créer comme travaille l'archéologue pour aller trouver en grattant ce qui se cache au fond de nous-mêmes, constituent sans doute, finalement, la thématique et l'objectif de son œuvre : l'affirmation d'un soi et d'un art à la fois martiniquais et caribéen.

À la croisé des chemins, nd
Acrylique sur toile
163 x 131 cm







Récolte bleue, nd
Acrylique sur toile
98 x 196 cm



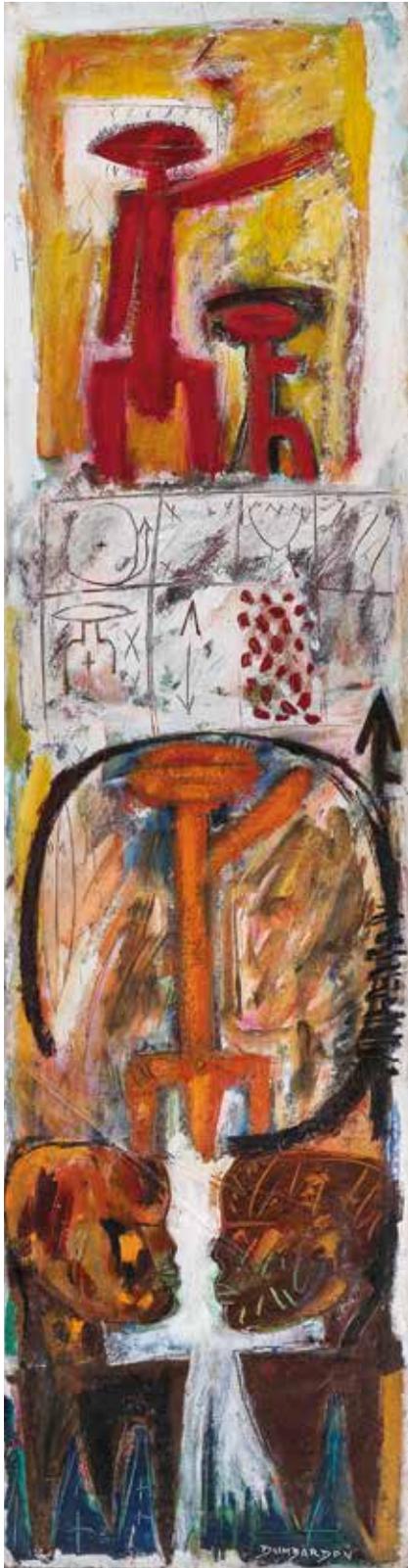


Animal porteur, nd
Acrylique sur toile
116,5 x 142 cm

Zandoli de mi corazón, nd
Acrylique sur toile
163 x 131 cm



Dumbarton



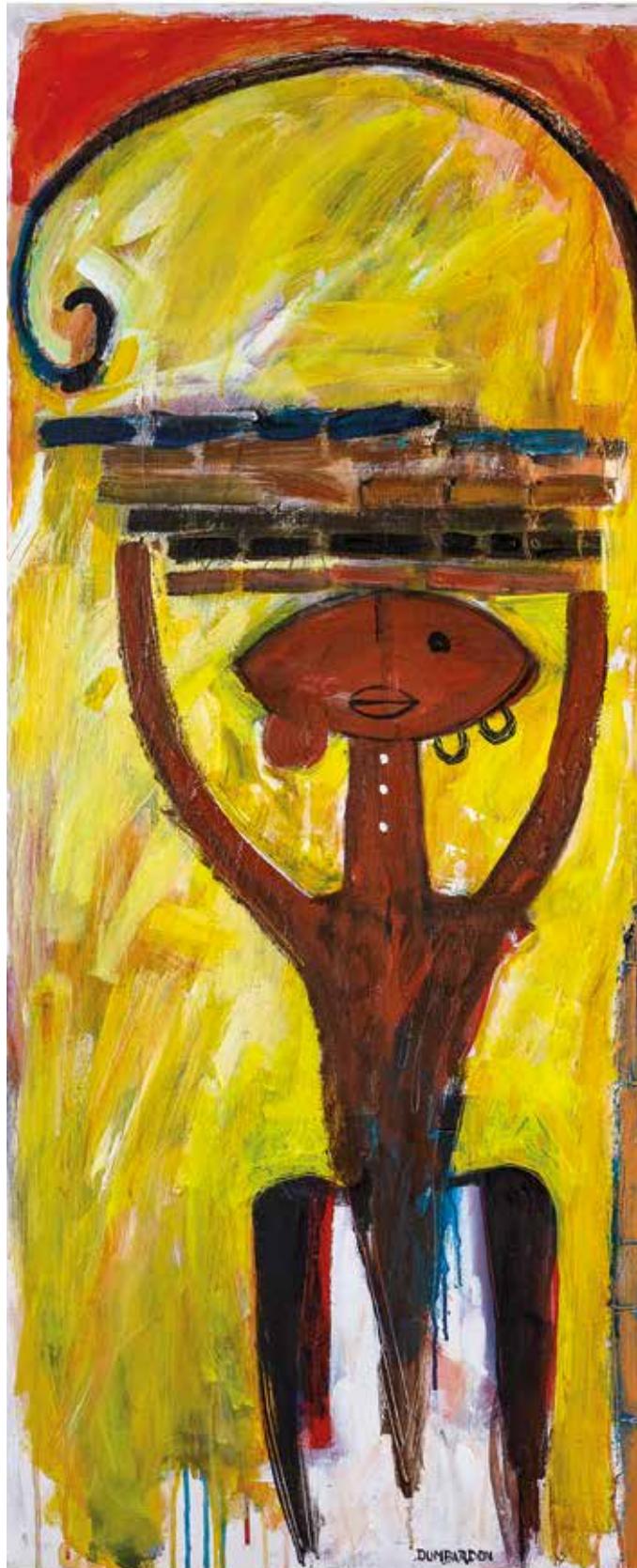
Parler éduquer, nd
Acrylique sur toile
194 x 51 cm



Poté sipoté, nd
Acrylique sur toile
183 x 64 cm



Histoire d'une sirène, nd
Acrylique sur toile
121 x 152 cm



Kalbas, nd
Acrylique sur toile
131 x 163 cm







Ce sont pas des guerriers, nd
Acrylique sur toile
91 x 185 cm



Récolte inachevée, nd
Acrylique sur toile
101 x 74 cm



Marchande, nd
Acrylique sur toile
102 x 75 cm





Titiri, nd
Acrylique sur toile
94 x 184 cm





Série bleue, nd
Acrylique sur toile cartonnée
20 x 20 cm (chacune)



Profil volatile, nd
Acrylique sur papier
Diam. 57 cm



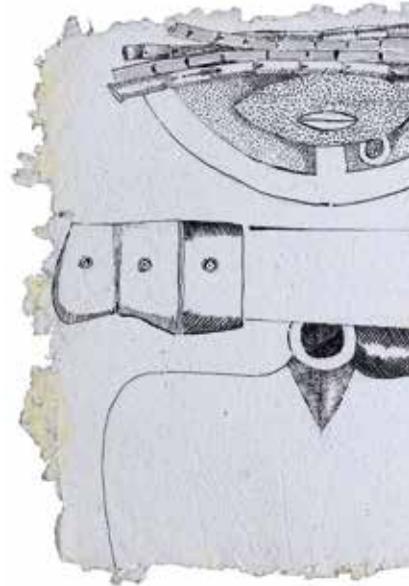
Poisson rouge, nd
Acrylique sur papier
Diam. 57 cm

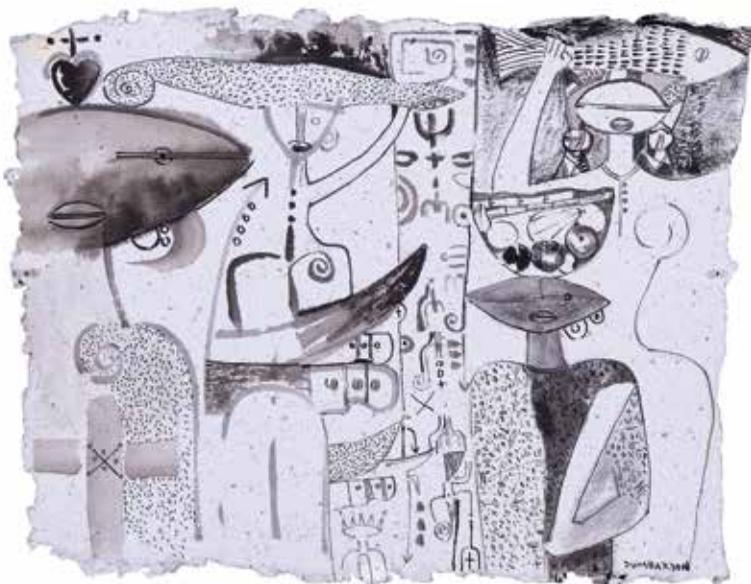
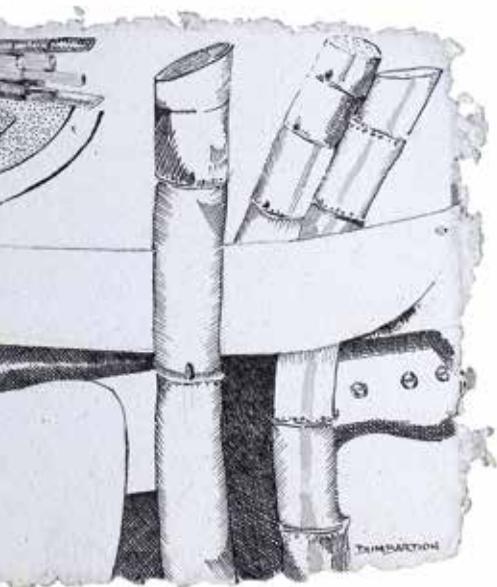


Fragments, nd
Acrylique sur papier
Diam. 57 cm



Femme rouge, nd
Acrylique sur papier
Diam. 57 cm





Série noir et blanc, nd
Encre sur papier
30 x 45 cm

Bio

Alain Dumbardon

Expositions individuelles (sélection)

2024 Maison de la culture de La Trinité, Martinique
2019 Salle paroissiale du Marin, Martinique
2019 Galerie Arsenec, Tropiques Atrium, Martinique
2018 Quinta Dominica, Saint-Domingue
2017 Salle Lumina Sophie, Rivière-Pilote, Martinique
2016 Galerie Toutkoulé, Les Trois-Îlets, Martinique

Expositions Collectives (sélection)

2024-2023 Marché d'Art, Fondation Clément, Martinique
2015 Festival del Caribe, Santiago, Cuba
2012 Festival del Caribe, Santiago, Cuba
2010 VII bienal de Arte Suba, Bogota, Colombie

Collections publiques

Collectivité territoriale de Martinique, CTM
Centre des arts de Pointe-à-Pitre, Guadeloupe
Museo de Las Américas, Porto Rico
Fondation Guayasamin Quito, Équateur
Museo casa de Bastidas, Saint-Domingue
Santiago : plaque de bronze dans la rue Enramada
Mairie de Fort-de-France





www.fondation-clement.org